



L'Argentine à cheval

L'Argentine du sud au nord, le long de la Cordillère des Andes

Je suis bien et profite de la liberté, du temps libre, de la vie. Je suis consciente de la chance que j'ai et j'essaie de vivre chaque instant, de profiter de chaque moment.

Ciao Momo ! Petite et gentille sorcière ...

Sur le départ, Momo boîte de nouveau. Il n'est plus question de voyager avec elle! Notre hôte était bizarre, je n'avais plus confiance et voulais partir d'ici. Le temps de seller, il ne m'a pas laissée tranquille voulant échanger Momo contre une autre jument. Mais il pouvait me proposer beaucoup de fric, si je devais laisser Momo c'était entre de bonnes mains. Départ pour l'étape la plus courte du voyage: 1 kilomètre!... nous retournons chez la famille Jones. De nouveau, Doña Edith nous offre son hospitalité et cette fois, nous propose un lit à chacune dans la maison! Elle m'a emmenée voir un cheval et j'ai rencontré un maréchal ferrant bien connu pour la qualité de son travail. Il fallait changer les fers de Luna et nous avons pris rendez-vous.

Quand j'ai vu le résultat de son travail, je lui demandé de ferrer aussi Repollito. C'est la première fois durant ce voyage que je paie un maréchal, mais cela valait le prix! Il examine Momo et me redonne l'espoir de sa guérison. Il propose de laver la plaie trois fois par jour, de la saupoudrer de sucre et de passer une crème cicatrisante avant de la bander pour la protéger de la poussière. Calme et modeste, sans frimer, il a l'expérience et nous apporte son aide pour l'amour du cheval et non pour nous en vendre un...

Je ne sais plus que décider. D'un côté l'espoir, de l'autre le doute provoqué par cette plaie si profonde - visiblement la jument en souffre. Au téléphone, le diagnostic de Dom, mon vétérinaire en France, - le meilleur à mes yeux - m'aide à décider de continuer sans Momo. En pleurant pour évacuer mon deuil, j'ai couru dans les rues de Bariloche.

Gerardo, un employé du poste de police, nous aide comme il le peut. En voiture, il m'emène de copain en copain, de paysan en paysan, pour trouver un cheval. Un autre jour, Kaja part seule avec lui, ils communiqueront avec les mains et les pieds! Pour nous faire penser à autre chose, il organisera aussi un pique-nique à la plage et une balade en bateau dans la forêt d'Aranyanes.

Dans ce numéro :

Ciao Momo ! Petite et gentille sorcière...	1
Seule de nouveau !	2
N'être responsable que de soi, des chevaux et du chien ! (1 ^{ère} partie)	4

Ciao Momo, petite et gentille sorcière ...

Finalement, j'examine la jument qui a plu à Kaja et commence à négocier le prix. Ce n'est pas possible! je ne le fais pas baisser de quelques pesos... Le moustachu est plus dur que moi bien que, je fasse appel à toutes mes techniques, Kaja me donne aussi d'autres arguments. Finalement, je l'achète 350 pesos au lieu de 500. En plus, l'homme nous emmènera au Lago Hermoso (130 kilomètres) dans le parc Lanin pour 150 pesos au lieu de nous compter 1,70 pesos du kilomètre. Cela nous évitera quelques jours de goudron pour continuer directement dans le parc. Déjà un mois que la pauvre Kaja voyage avec moi, mais nous n'avons avancé que de 200 kilomètres, seulement huit jours de chemin! Profitons maintenant du second et dernier mois de Kaja en Argentine.

Nino s'est laissé séduire et a acheté Momo ce matin. Je sais qu'elle sera bien soignée, j'ai même failli la lui offrir, ses

quatre gosses la chouchouteront et, au prochain printemps Momo sera présentée à un étalon. Luna et Repollito ont henni quand elle s'est éloignée en boitant. Avec Kaja, nous nous sommes serrées dans les bras. C'est fou, comme nous sommes attachées à Momo. Ciao, petite et gentille sorcière!

Aujourd'hui, pendant la doma (rodéo) de Bariloche, le présentateur nous a annoncé au micro: "Les deux jeunettes qui ont fait 2300 kilomètres à cheval pour arriver ici à Bariloche." Les peupliers ont perdu presque toutes leurs feuilles, les matins sont très froids...

Lundi matin 15 avril, le camion viendra nous chercher pour aller au Lago Hermoso. Sur la route nous ferons mettre en règle les papiers de la nouvelle jument.

Pont du Limay, le 14 avril 2002

Seule de nouveau !

Comme convenu, Javier vient nous chercher au Rio Limay en camion et à l'heure! À défaut de pont de chargement, il gare le camion devant un gros tas de sable et les chevaux embarquent sans difficulté, impeccable! Kaja fait allusion au cirque que les chevaux des compétition font à Hambourg... À Villa Angostura, après 75 kilomètres, on s'occupe de la paperasse pour acheter la jument palomino et on continue la route avec un cheval de plus dans le camion. Kaja l'a nommée Coña, du nom de la fille d'un Indien. C'est toujours très compliqué d'acheter un cheval en Argentine. L'employé ne savait pas comment faire, car personne ici, ne s'inquiète des papiers, seulement nous, les *gringos* ! J'ai dû lui montrer le texte du certificat de propriété afin qu'il puisse le recopier. Ridicule! mais au cas où.

La route est de plus en plus mauvaise et, la première vitesse du vieux camion qui ne veut jamais s'enclencher! Les chevaux sont énormément secoués. Je ne saurais pas me pardonner de blesser les trois lascars dans ce transport, j'appréhende. Après encore 30 kilomètres, on choisit de les débarquer à l'hôtel "Los 7 Lagos". Nous, partageons un hangar avec les rats et les chevaux se jettent sur le pauvre pâture qu'on leur offre. Avec Kaja, nous prenons un bain à poil dans le lac glacial, clair comme un miroir - peut-être pour le plaisir de pêcheurs invisibles. Durant la nuit, les rats qui cherchent dans nos affaires et leurs yeux qui reflètent la lumière de la torche troublent notre sommeil.

Notre route suit un joli chemin à travers le parc national en robe d'automne. Malheureusement, il suivra une route de goudron pendant une heure avant d'arriver à l'estancia "1000 Rosas" qui nous offre son hospitalité – une estancia de "swarowski", riche autrichien. C'est notre jour de chance, Christian le voisin, nous héberge – il est franco-belge et bat le record de la quantité de mots en espagnol prononcés par

seconde. Pampi, son employé nous montre un raccourci pour rejoindre le chemin des contrebandiers.

La route est de plus en plus mauvaise et, la première vitesse du vieux camion qui ne veut jamais s'enclencher! Les chevaux sont énormément secoués.

La nuit se passe devant le feu de bois dans un petit chalet. Le lendemain matin, peu de temps après le départ, nous empruntons un chemin dégagé qui passe à travers de hautes cannes qui ressemblent à des bambous, cinq hommes ont récemment fini de l'ouvrir. Des gens voyagent avec une machette, et deux femmes ont de la chance - on leur ouvre les chemins. Du haut du chemin des contrebandiers nous voyons l'Arroyo Grande (Grand ruisseau) que nous suivrons jusqu'au "Lago Escondido" (Lac caché). Pampi nous laisse,

nous suivons le sentier bien marqué par le bétail et, les contrebandiers ! Mais rapidement le chemin qui se divise en plusieurs sentiers différents sème le doute. Le chemin se perd dans les hautes cannes. Alors, j'essaie de suivre un ruisseau qui descend vers l'Arroyo Grande. La vallée devient de plus en plus étroite et la pente de plus en plus raide. Obligées de remonter la pente à travers de méchantes pierailles, de rochers, Kaja prend l'initiative de choisir un autre chemin, le mien lui fait peur. Luna qui marche en liberté ne sait pas qui suivre et glisse dangereusement dans la pente. Je suis contrainte de rejoindre Kaja, son chemin ne lui aurait pas permis de me retrouver. Alors, de nouveau, je dois me risquer sur la pente dangereuse. Le chemin de Kaja n'a pas de sortie. Finalement, je retrouve le chemin perdu qui maintenant se voit mieux. Je suis impressionnée de mon sens d'orientation - ou de ma chance?

Derrière nous, des nuages de neige menacent et devant nous quelques kilomètres de sentier qui suivent le ruisseau bifurquent vers la montagne. Le temps presse, à 20 heures il fera nuit noire. Luna transpire dans les pentes raides et fatigantes et je crains de devoir prendre le risque de la desseler

Seule de nouveau !

ler mouillée. Dès que le soleil se cache, il fait un froid glacial. Autant que possible, nous trottons jusqu'à un endroit près du Lago Escondido qui offre une jolie pâture. Il est 19 heures 30, nous dessellons rapidement, attachons les chevaux et montons la tente en un temps record. Très rapidement le froid nous saisit, une soupe, un thé à la menthe fraîche et au lit!

Sous la pluie, notre petit chemin se faufile à travers une forêt dense et humide. De nouveau un petit chien, mélange de border collie, nous suit depuis le Lago Hermoso et nous l'appelons Tito. Les premiers jours nous ne lui donnons rien à manger pour nous débarrasser de lui, car il n'écoute pas et chasse les moutons. C'est gênant pour demander l'hospitalité! Mais il fera de rapides progrès.

Le chemin nous conduit jusqu'à Hua Hum, à 500 mètres de la frontière du Chili. Un douanier nous laisse les clés de sa baraque de fonction, car il doit partir chercher son fiston pour le week-end. Il le fait un peu à contre cœur car le règlement lui interdit d'héberger des personnes. D'ailleurs, deux hommes qui travaillent sur un chantier voisin dorment dans un hangar, mais pas dans la maison. On arrive à le mettre suffisamment en confiance pour qu'il se sente mal en refusant un bâtiment chaud à deux nanas et en les envoyant monter leur tente. En plus il laisse une marmite pleine d'un délicieux Ghiso (soupe garnie). Les chevaux mangent l'herbe du cheval de son collègue...

Le temps est toujours froid et humide, mais il ne pleut pas. On reprend la route vers la source d'eau chaude de Queñi. Ce soir, la tente est montée dans le hangar du guardaparque (gardien de la réserve naturelle). Je lui ai proposé ce *deal* pour éviter de cuisiner dehors sous la pluie froide, Kaja est bleue de froid. Je cuisine, le gardien mange avec nous et nous faisons la vaisselle. Gagné!

Le temps est de plus en plus froid et humide et le matin c'est dur de sortir du douillet sac de couchage. Tout est blanc de givre et l'humidité de la condensation reste gelée après des heures. Heureusement mon duvet est bien chaud! La source est bien agréable. Le clebs est le seul témoin de ces deux femmes qui sautent à poil dans la baignoire naturelle dans le rocher pour se laver. Depuis combien de temps n'ai-je pas pris un bain chaud?

Nous allons maintenant jusqu'à l'estancia Quinchu Quina, sur le chemin de San Martin de los Andes. Cette boucle nous permet d'éviter le goudron et de profiter du parc. Une famille avec onze enfants âgés de 20 à 35 ans nous héberge. Cette nuit là, nous dormons dans la cuisine sur un matelas. Au matin, le garrot de Coña que monte Kaja est énormément gonflé. Hier, Kaja m'avait montré une petite plaie de rien du tout. Mais aujourd'hui, cela ressemble bien à un *mal*

de garrot, peut-être dû au frottement de la selle, ou plus vraisemblablement à une piqûre d'épine ou d'une écharde de canne. Je regrette de ne pas avoir regardé le dos de la jument plutôt laissant la responsabilité de son cheval à Kaja. Il n'est plus question de la seller.

Esteban, le manager de l'estancia va à San Martin. Il prendra nos affaires dans sa voiture pour les déposer chez le *guardaparque* d'un village proche. Je selle Luna et Repollito et tirerai Coña en longe. TIRER est le bon mot et tellement elle m'arrache le bras que je ressens des envies de meurtre. Kaja suit avec un bâton pour la pousser et finalement je l'attache à la méthode Gaucho sur l'anneau de la selle. C'est Luna qui la tirera jusqu'à San Martin. Cette petite jument blanche est merveilleuse, elle n'est jamais fatiguée, ni faignante. Même après une longue journée elle trouve l'énergie de trotter toute excitée quand un *quanaco* ou un cheval apparaît à l'horizon. Comme un cheval de bât doué, elle saute parfois un tronc d'arbre tombé après avoir évalué que

comme les chevaux de selle, elle ne pourrait pas passer à côté avec ses larges caisses. Comme cheval de selle aussi, elle est confortable et pleine d'énergie.

Gustavo, le *guardaparque*, nous reçoit très bien, déjà prévenu par sa collègue de Queñi. Il descend au village et j'en profite pour acheter un peu d'avoine, car chez lui, la pâture est très pauvre. Pendant ce temps, Kaja répare deux vieux lits dans le grenier. Je propose le même "deal" pour avoir un repas au chaud servi dans la cuisine.

Nouveau matin, Francisco, un vétérinaire envoyé (et sponsorisé!) par Esteban visite Coña et ordonne des piqûres d'antibiotique. Nous faisons aussi des compresses d'eau chaude tout

en la chouchoutant. Ce soir, on se paie un cinoche. C'est drôle de voir un film en français sous-titré en espagnol, heureusement Kaja avait déjà vu le film. (Amélie Poulain).

La jument ne peut pas reprendre la route avant quelques jours. Alors ce matin, Kaja décide de laisser tomber. Elle ne veut pas tenter de changer Coña contre un autre cheval pour continuer le voyage. Elle pense que pour les trois semaines qui lui restent cela ne vaut pas la peine. La pluie et le froid ne contribuent pas à la motiver pour continuer. Je vais essayer de vendre la jument pour que Kaja ne perde pas tout son investissement et dans quelques jours je continuerai de nouveau seule, avec Luna, Repollito et Tito.

San Martin de Los Andes, le 24 avril 2002

La jument ne peut pas reprendre la route avant quelques jours. Alors ce matin, Kaja décide de laisser tomber. Elle ne veut pas tenter de changer Coña contre un autre cheval pour continuer le voyage. Elle pense que pour les trois semaines qui lui restent cela ne vaut pas la peine. La pluie et le froid ne contribuent pas à la motiver pour continuer. Je vais essayer de vendre la jument pour que Kaja ne perde pas tout son investissement et dans quelques jours je continuerai de nouveau seule, avec Luna, Repollito et Tito.

Cap au nord, l'Argentine à cheval

WORLDTRAILRIDES.COM

The World's First Equestrian Travel Website

Textes et photos Saskia Machaczek © 2002
Tous droits réservés

saskiam@gmx.net

<http://mail.thecourtot.com/argentina/>

ponyexpress@worldtrailrides.com



www.justacriollo.com

N'être responsable que de soi, des chevaux et du chien !

De nouveau seule sur la route et cette fois j'y prends du plaisir, je profite de ma liberté de décider sans avoir à consulter personne. N'être responsable que de soi, des deux chevaux et du chien bien sûr ! Première étape, le soleil caché depuis si longtemps nous réchauffe toute la journée le long d'une petite route de terre qui longe le lac Lolog. Ici et là de riches citadins qui font un *asado* à côté de leur 4x4, profitent peut-être du dernier jour de soleil de cet automne. À la maison du *guardaparque*, José m'accueille gentiment d'une façon incroyable. Trois hommes de la lutte contre les feux de forêts étaient là pour l'aider à nettoyer son terrain, nous dinons ensemble. Une fille avec quatre garçons, je ne dirais pas comment ils m'ont gâté ! Pour dormir, le grand salon chauffé au bois rien que pour moi ! À suivre une étape sous une petite pluie sur une trace dans la forêt, toujours le long du lac.

J'arrive au refuge où je dois *négoier* la suite de l'itinéraire avec deux chasseurs, qui ont *loué* la forêt pour dix jours. En plus d'un guide, cela leur coûte une fortune et ils doivent payer une prime pour chaque animal tué qu'ils ne mangent que rarement - drôle de plaisir. Je ne sais pas comment ils vont réagir en voyant débarquer une cavalière qui, avec le bruit des caisses de bât risque de faire fuir tous les animaux ! Quand Raul et Jorge, les chasseurs, arrivent, j'ai déjà dessellé. Leur visage est sérieux et je crains le pire. Je comprendrais plus tard que leur expression reflétait seulement une chasse décevante. Rapidement, je réussis assez bien à détendre l'atmosphère, ils m'invitent à dormir dans le refuge et à dîner avec eux. Le lendemain matin, ils m'accompagneront même pendant une heure.

Le chemin, une piste pour les chevaux, est bien visible et sous une pluie battante j'arrive au refuge Rincon de los Pinos. Nettoyé il y a un mois, des rats l'ont tout de même visité. J'ouvre portes et fenêtres pour aérer. Ici, les rats transmettent un virus qui dans quarante pour cent des cas est mortel, mais monter la tente sous la pluie ne me tente guère. Les crottes aussi transmettent le virus, alors je nettoie le refuge, avant d'allumer un feu et de préparer le maté. La pâture est belle, Tito chassera les rats, je dors profondément.

Une nouvelle journée de pluie m'attend pour l'ascension d'un col. Dans la forêt dense, je suis protégée du vent, mais plus haut il vient de face et en altitude la pluie se transformera en neige. Je tire la capuche du poncho sur mon visage pour le protéger de ces flocons froids poussés par le vent, tout

en gardant l'œil sur le sentier qui se perd dans la neige. D'ici normalement, la vue sur le volcan Lanin est superbe, le volcan donne aussi le cap à suivre. Ce sera pour une autre fois, aujourd'hui seule la boussole peut m'indiquer la bonne direction. Luna imite le chien et se roule dans la neige, la chance est avec moi, les caisses ne bougent pas. Je saute de cheval et crie pour qu'elle se relève - mais de peur, c'est Repollito qui fuit ! Il s'est habitué au poncho, mais pour lui, le poncho s'agite trop dans cette tempête de neige. Je n'arrive pas à remonter en selle, Repollito ne veut pas non plus me suivre en longe. Alors, je me ficelle avec la longe dans le poncho comme un paquet - plus de bruit ! Nous descendons dans un creux à l'abri du vent et je peux me remettre en selle. Ici, un accident serait fatal, nous sommes à sept jours de marche d'une personne qui pourrait venir à mon secours. Mon ange gardien est toujours là, je retrouve le sentier un peu plus bas dans la forêt. Sur des chemins de sable, la pauvre Luna trempée de sueur et de pluie, manifesterait encore trois fois l'envie de se rouler...

Junin de los Andes, le 04 mai 2002. À suivre...

